

# SOUS EMPLOI ET DEMANDE DANS L'ANALYSE KEYNESIENNE

## I. L'homme et sa démarche

- A. Biographie
  1. Enfance et études
  2. Âge adulte
  3. Principaux ouvrages
- B. Place dans l'histoire de la pensée économique
  1. Une démarche en rupture avec la démarche néoclassique antérieure appelé 'Klassique' avec un K car classique selon Keynes.
  2. Postérité :
    - Influent du New Deal aux 30 glorieuses
    - Oublié avec les « reaganomics » l'homme de l'année 2009 ?

## II. La rupture keynésienne face à l'analyse néoclassique: Chômage involontaire et demande effective

- A. La représentation néo-classique du marché du travail
  1. La détermination de l'offre et de la demande
    - La demande de travail des entreprises dépend de la comparaison entre la productivité marginale du travail et son coût marginal.
    - L'offre de travail des actifs dépend de la comparaison entre le salaire réel et la désutilité marginale du travail
    - Au point d'équilibre il n'y a pas de chômage en CPP
  2. Le chômage est volontaire
    - Il se traduit par une abstention de travail en raison du salaire jugé trop bas au regard de l'utilité que procure le loisir.
    - Il s'explique par le manque de flexibilité du salaire à la baisse
    - Son indemnisation est néfaste
- B. La critique keynésienne de l'analyse néoclassique du marché du travail
  1. Les relations salaires emploi
    - La baisse des salaires ne réduit pas le chômage au niveau macroéconomique
    - Les salaires réels ne varient pas selon la loi de l'offre et de la demande
  2. Il existe un chômage involontaire en équilibre de sous-emploi
    - Cet équilibre se produit quand la demande est trop faible du fait de l'insuffisance des revenus
    - Le chômage est donc subi
- C. Le rôle de la demande effective
  1. La demande anticipée par les entreprises est le moteur de l'économie
    - Une analyse en terme de circuit
    - Trois composantes principales
    - Les anticipations des entreprises ne sont pas entièrement rationnelles car l'avenir est incertain
  2. L'intervention de l'Etat est nécessaire en cas d'équilibre de sous-emploi
    - J M Keynes : un libéral réformiste
    - Le rétablissement de l'emploi dépend du multiplicateur d'investissement
    - La création monétaire loin d'être neutre fait baisser les taux d'intérêt et favorise l'investissement
    - La consommation peut-être stimulée par la redistribution verticale
  3. Tableau récapitulatif des oppositions

## III. L'actualité de Keynes : une analyse toujours pertinente du chômage contemporain ?

- A. L'austérité salariale est-elle souhaitable pour assurer le plein-emploi ?
  1. Oui : selon les monétaristes et les théoriciens de l'offre
    - Le salaire minimum est facteur de chômage d'après Milton Friedman
    - Les théories de l'offre insistent sur les effets négatifs des prélèvements obligatoires
    - La concurrence des NPI incite à la baisse du coût du travail
  2. Non : parce qu'elle ne motive pas les salariés dans la théorie du salaire d'efficience
    - Le salaire ne s'aligne pas sur la productivité mais, au contraire, la productivité finit par s'aligner sur le salaire
    - Dans ce cadre théorique le chômage est involontaire
- B. Les obstacles à la baisse des salaires
  1. Le salaire ne baisse pas quand la conjoncture est mauvaise du fait d'un contrat tacite entre entrepreneurs et salariés (théorie des contrats implicites)
    - Les deux parties contractantes sont en situation d'incertitude

- C'est pourquoi ils établissent un accord tacite rationnel permettant de maintenir les salaires stables dans le temps.
2. Le comportement des Insiders contribue au maintien d'un niveau de salaire supérieur au salaire d'équilibre et donc est créateur de chômage involontaire. (Théorie Insiders-Outsiders et théorie du dualisme)
    - Le niveau des salaires est donc indépendant de la conjoncture
    - Cette distinction renvoie à la théorie du dualisme (MPiore.)
  3. Le courant néo keynésien du déséquilibre cherche à concilier théorie classique et keynésienne (E Malinvaud)
    - Les hypothèses
    - Le chômage keynésien se produit quand
    - Le chômage classique quand les salaires sont trop élevés
    - L'Inflation contenue : correspond à une situation de plein emploi.

## I. L'homme et sa démarche

### A. Biographie

#### 1. Enfance et études

- Né trois mois après la mort de Marx en 1883 à Cambridge,
- Il fit ses études au collège d'Eton puis à l'université de Cambridge, où il étudia les mathématiques et suivit les cours des économistes néoclassiques les plus éminents de l'époque (A Marshall et A C Pigou) qui influenceront en partie sa théorie.
- Tout comme sa lecture de T.R Malthus (école classique)

#### 2. Âge adulte

- Pendant la Première Guerre mondiale, il fut employé par le Trésor britannique et devint membre de la délégation à la Conférence de paix. Il s'opposa aux réparations imposées à l'Allemagne par le traité de Versailles en 1919
- Il se consacra à la spéculation, (un vice qu'il dénoncera plus tard dans la théorie générale de l'emploi et qui l'enrichit quand même ;
- Il fréquente le milieu artistique (Virginia Woolf, E.M Forster) .Sa femme est une danseuse étoile russe et pratique le mécénat à l'opéra de Covent Garden .Il a également des liaisons intellectuelles.
- En 1922, on le retrouve journaliste chargé de couvrir la conférence de gènes qui établit l'étalon or dans le système monétaire international
- Il est élevé à la dignité de Lord en 1942 puis dirige la délégation anglaise à la conférence monétaire et financière de Bretton Wood. Son plan, qui préconisait la création d'une monnaie internationale (le bancor) n'est pas retenu.

#### 3. Principaux ouvrages

- 1919 *Les conséquences économiques de la paix*,
- 1930 : *Le traité de la monnaie*
- 1936 : *La théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*

### B. Place dans l'histoire de la pensée économique

#### 1. Une démarche en rupture avec la démarche néoclassique antérieure appelé 'Klassique' avec un K car classique selon Keynes.

Analyse Klassique	Analyse keynésienne
Microéconomique	Macroéconomique
La monnaie est neutre : un simple intermédiaire des échanges.	La monnaie influence l'activité par la baisse des taux d'intérêt
Approche en termes de marché	Approche en termes de circuit
Les acteurs sont rationnels	L'incertitude est au cœur de l'analyse.
Le retour à l'équilibre est automatique	L'Etat doit intervenir pour pallier les insuffisances du marché
L'offre crée sa propre demande ( $\uparrow O \Rightarrow \uparrow$ des revenus distribués $\Rightarrow \uparrow$ de la demande) = loi des débouchés (JB Say)	La demande détermine l'offre ( $\uparrow D \Rightarrow \uparrow$ perspectives de débouchés $\Rightarrow \uparrow$ de la production $\Rightarrow \uparrow$ de l'offre)
L'investissement dépend de l'épargne	L'investissement dépend essentiellement de l'efficacité marginale du capital.

#### 2. Postérité :

- Influent du New Deal aux 30 glorieuses
  - Il incite les ménagères britanniques à consommer et F.D Roosevelt à relancer la machine économique, hic et nunc. Même au détriment d'un déficit public «À long terme, nous sommes tous morts. »
  - Les idées de Keynes ont été largement reprises et débattues et ont grandement influencé les politiques économiques des pays occidentaux pendant les 30 glorieuses et la politique économique de JF Kennedy.

- Oublié avec les « reaganomics » l'homme de l'année 2009 ?
  - Passé de mode dans les années 80 devancé par les monétaristes et les théoriciens de l'offre qui ont influencés la politique économique ultralibérale de Reagan
  - Sa théorie connaît une véritable résurrection depuis la crise financière de 2008
  - De Washington à Pékin, de Londres à Paris, à Tokyo comme à Moscou, ses remèdes sont désormais suivis à la lettre. Ils prennent la forme de plans de relance dont l'addition sur l'ensemble des continents atteint entre 2 000 et 3 000 milliards de dollars.

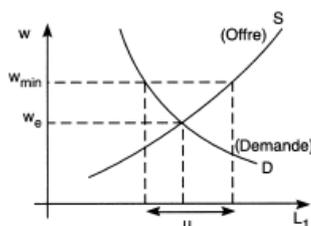
## II. La rupture keynésienne face à l'analyse néoclassique: Chômage involontaire et demande effective

### A. La représentation néo-classique du marché du travail

#### 1. La détermination de l'offre et de la demande

- La demande de travail des entreprises dépend de la comparaison entre la productivité marginale du travail et son coût marginal.
  - Autrement dit l'entreprise avant d'embaucher un nouveau salarié confronte la production supplémentaire qu'il peut en attendre (productivité marginale) et le coût salarial supplémentaire qu'il induit. (Coût marginal)
  - Elle n'acceptera d'embaucher un salarié que s'il accepte une rémunération inférieure à cette productivité marginale.
  - C'est donc une fonction décroissante du salaire.
- L'offre de travail des actifs dépend de la comparaison entre le salaire réel et la désutilité marginale du travail
  - Le salarié met en balance le coût de son effort et la satisfaction d'un supplément de consommation liée au supplément de salaire.
  - C'est une fonction croissante du salaire.
  - Lorsque le salaire proposé est trop bas, le travailleur est en quelque sorte amené à préférer le loisir au travail.
- Au point d'équilibre il n'y a pas de chômage en CPP

L'équilibre du marché du travail dans l'analyse classique<sup>a</sup>



$W$  = salaire réel,  
 $L$  = quantité de travail,  
 $W_e$  = salaire d'équilibre,  
 $u$  = chômage  
 $w_{min}$  = salaire minimum

#### 2. Le chômage est volontaire

- Il se traduit par une abstention de travail en raison du salaire jugé trop bas au regard de l'utilité que procure le loisir.
  - Car l'entrepreneur est toujours d'accord pour employer un travailleur acceptant un salaire assez bas pour lui apporter du profit.
  - Par contre, le travail étant pénible, les individus sont réticents à accepter de renoncer à leur loisir pour un salaire jugé trop bas
- Il s'explique par le manque de flexibilité du salaire à la baisse
  - Quand l'Etat fixe un salaire minimum en  $W_{min}$
  - $Q_D$  est inférieur à  $Q_O$ , autrement dit le nombre d'emplois demandée par les entreprises est inférieure à ceux qui sont proposés par les actifs.
  - Le chômage est donc la différence entre ces deux entités.
- Son indemnisation est néfaste
  - Car l'ouvrier préfère percevoir des allocations plutôt que de travailler pour un salaire jugé trop faible.

- Elle permet aux syndicats de résister à la libre fluctuation des salaires

## **B. La critique keynésienne de l'analyse néoclassique du marché du travail**

### **1. Les relations salaires-emploi .**

- La baisse des salaires ne réduit pas le chômage au niveau macroéconomique
  - En provoquant une diminution de la demande effective autrement dit de la demande prévue par les chefs d'entreprises lorsqu'ils décident de produire, d'investir, et éventuellement d'embaucher des salariés supplémentaires.
  - Le mécanisme est le suivant :  $\downarrow$ des salaires  $\Rightarrow$   $\downarrow$ des dépenses de consommation  $\Rightarrow$   $\downarrow$  de la demande effective  $\Rightarrow$  anticipations négatives des entreprises  $\Rightarrow$   $\downarrow$  de la production  $\Rightarrow$   $\downarrow$ de l'emploi
  - Ce n'est pas parce qu'ils exigeaient d'être embauchés à un salaire trop élevé par rapport à l'équilibre du marché que des millions d'hommes sont au chômage, mais parce que l'économie est incapable de leur proposer des emplois.
- Les salaires réels ne varient pas selon la loi de l'offre et de la demande
  - Ils dépendent des institutions, des négociations et des rapports de force entre employeurs et salariés.
  - L'offre de travail dépend de la démographie (accroissement naturel et solde migratoire) et des habitudes sociales en termes de taux d'activité et de durée du travail.
  - Les salariés sont victimes de « l'illusion monétaire ». Ils ne connaissent pas à l'avance leurs salaires réels.
  - Ils résistent à la baisse des salaires nominaux (en € courants).

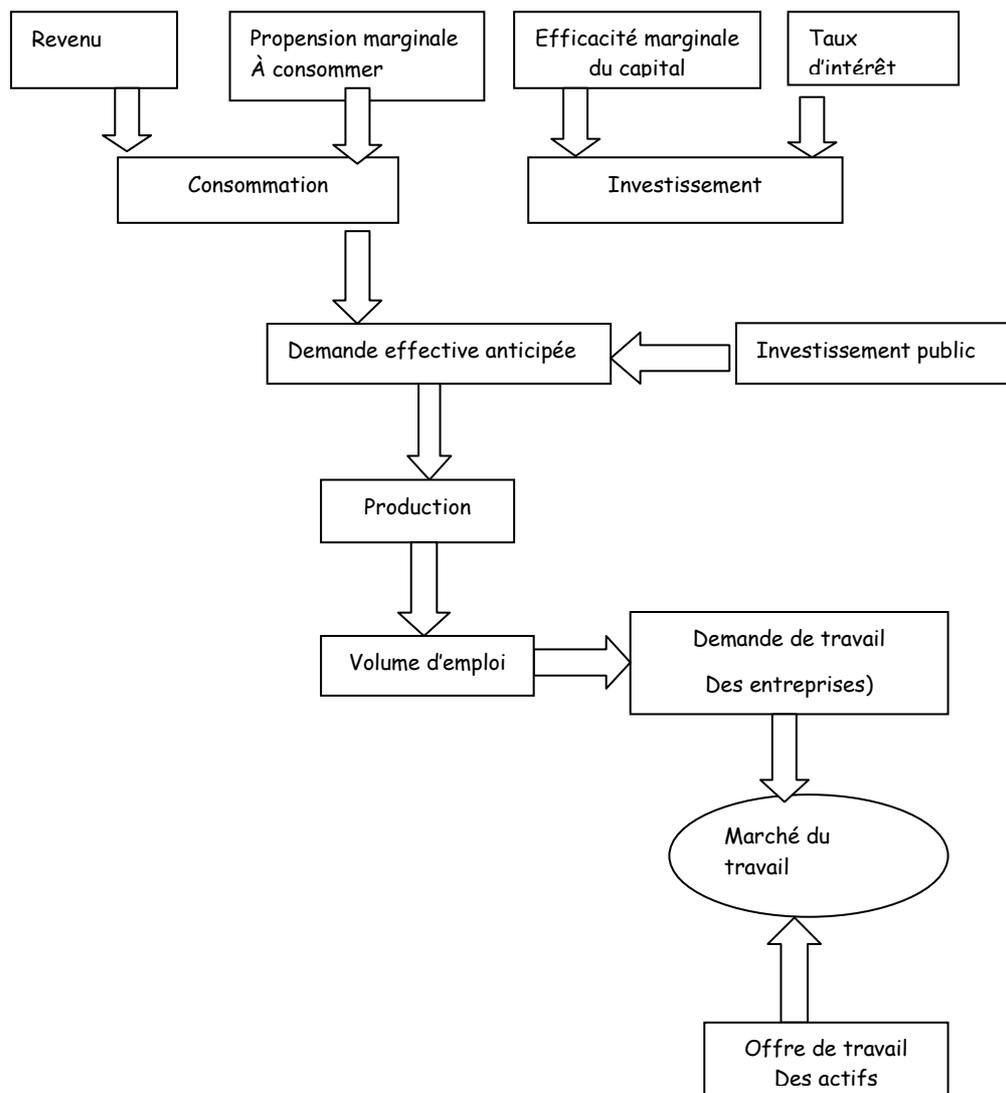
### **2. Il existe un chômage involontaire en équilibre de sous-emploi**

- Cet équilibre se produit quand la demande est trop faible du fait de l'insuffisance des revenus
  - Le marché des biens et services est équilibré : le niveau de l'offre s'adapte à celui de la demande
  - Le Marché du travail est par contre en situation de déséquilibre du fait d'une offre de travail émanant des actifs supérieure à la demande de travail provenant des entreprises
- Le chômage est donc subi
  - Ce chômage volontaire existe quand des actifs accepteraient de travailler au salaire courant, mais ne trouvent pas d'emploi.
  - Le chômage ne dépend pas du raisonnement microéconomique des actifs mais des besoins en main d'œuvre des entreprises
  - C'est l'insuffisance de la demande qui incite les entreprises à ne pas offrir d'emploi en nombre suffisant

## **C. Le rôle de la demande effective**

### **1. La demande anticipée par les entreprises est le moteur de l'économie**

- Une analyse en terme de circuit
  - $\uparrow D \Rightarrow \uparrow$  perspectives de débouchés  $\Rightarrow \uparrow$ de la production  $\Rightarrow \uparrow$ de la demande d'emploi  $\Rightarrow \downarrow$  du chômage.
  - Les anticipations des entrepreneurs sont au cœur du circuit car si les entrepreneurs sont optimistes, ils investiront et embaucheront et les revenus distribués permettront d'absorber la production correspondante
  - Inversement le pessimisme se traduira par de faibles dépenses d'investissement, peu d'embauches et donc de faibles débouchés.
- Trois composantes principales
  - La consommation qui dépend elle même du revenu et des propensions à consommer .La propension moyenne est la part du revenu consacrée à la consommation .La propension marginale est la part du revenu supplémentaire consacrée à un supplément de consommation.
  - L'investissement dont le volume est déterminé par la comparaison de son efficacité marginale du capital (rendement escompté) et du taux d'intérêt
  - L'investissement public ou investissement socialisé



- Les anticipations des entreprises ne sont pas entièrement rationnelles car l'avenir est incertain
  - Les entrepreneurs ne basent pas forcément leurs prévisions sur l'équilibre de plein emploi.
  - La demande anticipée est dépendante des « esprits animaux » de la confiance dans l'avenir Il est alors probable que l'investissement soit insuffisant compte tenu de la propension à épargner.
  - Faute de débouchés, les entreprises produiront moins qu'il ne faudrait pour employer toute la main d'œuvre.

## 2. L'intervention de l'Etat est nécessaire en cas d'équilibre de sous-emploi

- J M Keynes : un libéral réformiste
  - Si l'État doit intervenir pour rétablir le plein emploi, et s'il faut pour cela qu'il devienne plus qu'un état gendarme
  - Il ne doit pas gérer l'ensemble de la vie économique. Un large domaine privé doit continuer d'exister car l'initiative privée et la responsabilité sont plus efficace que la socialisme d'Etat
- Le rétablissement de l'emploi dépend du multiplicateur d'investissement
  - L'investissement privé peut varier en fonction des anticipations des entreprises.
  - Par contre l'investissement volontariste de l'Etat (grands travaux par exemple) engendre une hausse de la production supérieure à la dépense initiale et donc une augmentation de l'emploi
  - On peut même embaucher des chômeurs pour creuser des trous et les reboucher ensuite ça marche quand même.

- La création monétaire loin d'être neutre fait baisser les taux d'intérêt et favorise l'investissement
  - Quand l'offre de monnaie proposée par la banque centrale est supérieur à la demande de monnaie des banques de seconds rang le taux d'intérêt (prix de la monnaie) baisse
  - Cette baisse rend l'investissement à crédit moins coûteux
  - L'achat de biens d'équipement est alors amplifié
- La consommation peut-être stimulée par la redistribution verticale
  - Elle consiste à prélever des cotisation ou des impôts sur les revenus élevés pour les verser sous forme d'allocations aux plus démunis
  - En effet les « pauvres » ont une propension marginale à consommer plus forte que les « riches.», ce qui rend le multiplicateur plus efficace

### 3. Tableau récapitulatif des oppositions

Analyse néoclassique	Analyse keynésienne
L'offre de travail dépend du niveau de salaire.	L'offre de travail dépend du volume de la population active
La demande de travail dépend-elle aussi des salaires.	La demande de travail dépend de la demande effective
Si le marché du travail est flexible le plein emploi est automatique.	Les sous -emploi est la norme. L'Etat doit intervenir pour stimuler la demande
Le chômage est volontaire et transitoire	Le chômage est involontaire
La baisse des salaires permet la diminution du chômage	la baisse des salaires accroître le chômage en réduisant la demande effective
Le salaire est surtout un coût	Le salaire est d'abord un revenu

### III. L'actualité de Keynes : une analyse toujours pertinente du chômage contemporain ?

#### A. L'austérité salariale est-elle souhaitable pour assurer le plein-emploi ?

##### 1. Oui : selon les monétaristes et les théoriciens de l'offre

- Le salaire minimum est facteur de chômage d'après Milton Friedman
  - Ce courant de pensée d'inspiration libérale met la monnaie au centre des théories et des pratiques économiques.
  - Il préconise le désengagement de l'Etat et une politique de neutralité de la monnaie (adaptation de la quantité de monnaie aux besoins de l'économie).
- Les théories de l'offre insistent sur les effets négatifs des prélèvements obligatoires
  - Les charges sociales réduisent la demande de travail des entreprises, et accélèrent la substitution du capital au travail
  - Il faut donc revenir au marché et favoriser les entreprises pour qu'elles soient incitées à embaucher (plus grande flexibilité,
  - Elles réhabilitent la loi de Say pour qui «l'offre crée sa propre demande
- La concurrence des NPI incite à la baisse du coût du travail
  - Si ma main d'œuvre étrangère (asiatique par exemple), à productivité équivalente est moins chère que la main d'œuvre européenne les entreprises délocaliseront
  - Seule une baisse des salaires et des charges sociales permettra de résister à cette implacable compétition.

##### 2. Non : parce qu'elle ne motive pas les salariés dans la théorie du salaire d'efficience

- Le salaire ne s'aligne pas sur la productivité mais, au contraire, la productivité finit par s'aligner sur le salaire
  - Les entrepreneurs sont incités à embaucher des salariés à un niveau de salaire supérieur au salaire d'équilibre car verser de hauts salaires permet d'augmenter la productivité.
  - L'employeur soucieux d'efficacité adopterait donc une politique de rémunérations élevées. En effet un salaire plus élevé que celui du marché permet de diminuer le turn-over, de motiver les salariés (par peur du licenciement, d'attirer les salariés les plus qualifiés

- Dans ce cadre théorique le chômage est involontaire
  - Le comportement des entrepreneurs contribue au maintien d'un niveau de salaire supérieur au salaire d'équilibre.
  - Cette théorie tendrait aussi à montrer qu'un certain niveau de chômage est nécessaire pour gérer l'incertitude du contrat salarial.
  - Elle souligne qu'avant d'être le résultat de la confrontation de l'offre et de la demande sur un marché du travail, les salaires sont aussi le fruit de négociations.

## B. Les obstacles à la baisse des salaires

### 1. Le salaire ne baisse pas quand la conjoncture est mauvaise du fait d'un contrat tacite entre entrepreneurs et salariés (théorie des contrats implicites)

- Les deux parties contractantes sont en situation d'incertitude
  - Les entrepreneurs craignent que les salariés ne fournissent pas tous les efforts possibles et limitent ainsi leur productivité.
  - Les salariés redoutent une baisse de leur salaire, voire un licenciement en cas de récession économique.
- C'est pourquoi ils établissent un accord tacite rationnel permettant de maintenir les salaires stables dans le temps.
  - Que la conjoncture soit mauvaise ou pas
  - Ce qui expliquerait la rigidité des salaires.

### 2. Le comportement des Insiders contribue au maintien d'un niveau de salaire supérieur au salaire d'équilibre et donc est créateur de chômage involontaire. (Théorie Insiders-Outsiders et théorie du dualisme)

- Le niveau des salaires est donc indépendant de la conjoncture
  - Les Insiders (salariés titulaires d'un emploi stable) bénéficient d'une rente de situation. Ils obtiennent par la négociation des rémunérations croissantes sans subir les conséquences du chômage de masse qui devrait les faire baisser.
  - Il est en fait plus coûteux pour la firme d'embaucher ceux qui sont au chômage (les outsiders) et acceptent un salaire nettement plus bas, car ceux qui sont en poste depuis longtemps risquent de bloquer l'entreprise. De plus l'embauche des chômeurs suscite également des coûts (formation ....etc.)
- Cette distinction renvoie à la théorie du dualisme (MPiore.)
  - Le marché du travail serait segmenté, avec d'un côté le marché « externe » (concurrentiel néoclassique) et de l'autre le marché « interne ». Échappant en partie à la logique concurrentielle traditionnelle.
  - Les salariés du « marché interne » ont une ancienneté élevée, une qualification générale, sont parmi les mieux rémunérés et bénéficient d'avantages sociaux importants. (Assimilés aux Insiders) Les salariés qui travaillent sur le « marché externe » (outsiders) auraient tendance à détenir les caractéristiques négatives inverses.
  - On remarque que selon ces deux théories le chômage involontaire est provoqué par l'existence de taux de salaires trop élevés, fixés dans des conditions telles que l'employeur n'a pas intérêt à les baisser pour profiter de l'existence de chômeurs disponibles.

### 3. Le courant néo keynésien du déséquilibre cherche à concilier théorie classique et keynésienne (E Malinvaud)

- Les hypothèses
  - Les prix (marchés des biens) et les salaires (marché du travail) sont rigides
  - Les déséquilibres se traduisent donc par des variations quantitatives

..... Marché des biens	Offre > Demande	Offre < Demande
Marché du travail		
Offre > Demande	Chômage keynésien	Chômage classique
Offre < Demande	-	Inflation contenue

- Le chômage keynésien se produit quand
  - La demande est insuffisante sur le marché des biens et sur le marché du travail
  - Il suffit donc de relancer la demande et de l'investissement pour améliorer les anticipations des chefs d'entreprises, les inciter à produire davantage et favoriser ainsi croissance et emploi.
- Le chômage classique quand les salaires sont trop élevés
  - Excès de demande sur le marché des biens
  - Excès d'offre sur le marché du travail
  - Les coûts des entreprises sont trop élevés pour qu'elles puissent répondre de façon compétitive à une éventuelle offre supplémentaire. (L'économie est contrainte par l'offre.)
  - On peut lutter contre ce type de chômage en diminuant le coût salarial.
- L'Inflation contenue : correspond à une situation de plein emploi.
  - La pénurie relative de main-d'œuvre empêche les entreprises de produire davantage et de répondre à la demande. Une telle situation est facteur de hausse des salaires.
  - Cette augmentation est répercutée dans les prix de vente, cela provoque l'inflation.
  - On peut penser qu'à terme, les entreprises vont modifier leur combinaison productive pour favoriser une hausse de la productivité et ayant recours notamment au progrès technique.

### VOCABULAIRE KEYNESIEN

**Chômage involontaire(ou keynésien)** : Situation dans laquelle des actifs accepteraient de travailler au salaire courant,(existant effectivement) mais ne trouvent pas d'emploi. Une réduction

**Demande effective** : notion introduite par Keynes pour caractériser la demande (de biens de production et de consommation) prévue par les chefs d'entreprises lorsqu'ils décident de produire, d'investir, et éventuellement d'embaucher des salariés supplémentaires. Quand elle est insuffisante, les entrepreneurs ne prendront pas le risque d'embaucher et de produire par crainte d'une insuffisance des débouchés.

**Efficacité marginale du capital** : rendement escompté d'un investissement

**Equilibre de sous emploi** : dans la théorie keynésienne coexistence entre un équilibre entre l'offre et la demande sur le marché des biens et un chômage involontaire sur le marché du travail. La main d'œuvre est sous employée parce que la demande effective est insuffisante

**Esprits animaux** : instinct , propension au pari des entrepreneurs. En situation d'incertitude, c'est leur état d'esprit qui dictera leurs décisions.

**Illusion monétaire** : erreur dont sont victimes les agents économiques qui prennent leurs décisions en fonction des variations nominales et non en en fonction des variables réelles.

**Loi psychologique fondamentale** : selon Keynes plus le revenu est élevé plus la part de l'épargne est forte. Dès lors la propension marginale à épargner est plus forte que la propension moyenne.

**Macroéconomie** : Etude des phénomènes économiques envisagés au niveau global. L'analyse keynésienne établit d'emblée des relations entre les agrégats (FBCF, PIB .....), le fonctionnement général d'une économie ne peut être déduit de l'agrégation des comportements individuels, il a sa logique propre.

**Multiplicateur d'investissement** : mécanisme keynésien par lequel un investissement de l'Etat, engendre une hausse de la production ( $\Delta Y$ ) supérieure à la dépense initiale ( $\Delta I$ ). ( $\Delta Y = k \Delta I$ ) Le multiplicateur  $k$  a pour formule générale  $k = 1/1-c$ , ( $c$ ) étant la propension marginale à consommer.

**Politique de relance** : politique visant à stimuler la croissance par l'augmentation de la demande de consommation et de la demande d'investissement des entreprises.

**Propension marginale à consommer** : part du revenu supplémentaire qui est consacrée à un supplément de consommation.

**Propension moyenne à consommer** : part du revenu d'un ménage ou de l'ensemble des ménages qui est consacrée à la consommation

**Théorie keynésienne** : théorie qui considère que la demande effective est le facteur principal de la croissance. L'importance de l'offre est donc déterminée par celle de la demande

### VOCABULAIRE NEOCLASSIQUE

**Concurrence pure et parfaite** : structure de marché théorique caractérisée par cinq conditions fondamentales : .Atomicité de l'offre et de la demande, fluidité, homogénéité des produits, transparence du marché, mobilité des facteurs de production

**Chômage volontaire** : chômage conforme à la théorie néoclassique qui se traduit par une abstention de travail en raison du salaire jugé trop bas au regard de l'utilité que procure le loisir .

**Coût marginal** : coût supplémentaire (en travail et en capital) pour produire une unité de plus du produit considéré

**Désutilité** : insatisfaction, perte d'utilité. Dans la théorie néoclassique, le travail est la source de désutilité parce qu'il réduit le temps libre consacré au loisir (le coût d'opportunité d'une heure de travail correspondant à l'utilité de l'heure de loisir à laquelle on renonce pour aller travailler) Le salaire réel est sensé compenser cette désutilité.

**Equilibre de plein emploi** : égalité entre l'offre et la demande de travail systématique en CPP dans l'analyse néoclassique. Tous les actifs sont des actifs occupés. Il n'y a pas de chômage.

**Loi des débouchés de JB Say** : expression de l'optimisme libéral selon lequel l'offre crée sa propre demande par les revenus qu'elle distribue. On la résume par la formule de Keynes «les produits s'échangent contre des produits». Ce qui signifie que la monnaie est neutre et que l'équilibre est toujours réalisé entre l'offre et la demande.

**Micro-économie** : Etude des phénomènes économiques (choix, décisions, etc.) envisagés au niveau individuel. Ainsi, l'étude du comportement de consommation d'un individu ou du comportement de production d'un entrepreneur relève de la micro-économie

**Monétarisme** : courant de pensée d'inspiration libérale dirigé par M. Friedman, qui met la monnaie au centre des théories et des pratiques économiques. La théorie quantitative de la monnaie indique que l'inflation est partout et toujours d'origine monétaire. Cette théorie préconise le désengagement de l'Etat et une politique de neutralité de la monnaie (adaptation de la quantité de monnaie aux besoins de l'économie).

**Productivité marginale** : production supplémentaire d'une entreprise liée à l'utilisation d'une unité supplémentaire d'un facteur de production (une machine, un salarié).

**Théorie néo-classique** : courant de pensée actuellement dominant qui croît au retour automatique à l'équilibre en concurrence pure et parfaite et conçoit la société comme un ensemble d'individus libres et égaux et rationnels. Leur raisonnement est micro-économique

**Théorie de l'offre** : théorie préconisant le retour au marché pour assurer l'allocation optimale des ressources rares. Elles stigmatisent les politiques publiques ou fiscales qui pénalisent l'offre au profit de la demande. Elles réhabilitent la loi de Say pour qui «l'offre crée sa propre demande».

**Marché monétaire** compartiment du marché des capitaux où s'échangent des titres courts (bons du trésor ...) contre des liquidités (monnaie banque centrale). La banque centrale agit sur l'offre de monnaie. Les institutions financières échangent leurs besoins et leurs déficits en liquidité (refinancement). La rencontre entre l'offre et la demande détermine le taux de l'argent au jour le jour (taux d'intérêt d'un placement de 24 h) qui influence par la suite les autres taux débiteurs et créditeurs.

**Salaires nominal** : rémunération du salarié, en unités monétaires courantes (francs ou dollars courants)

**Salaires réel** : pouvoir d'achat du salaire nominal, autrement dit quantités de biens et de services qu'il est possible d'acheter avec ce salaire.  $\text{indice du salaire réel} = \text{indice du salaire nominal} / \text{indice des prix à la consommation}$ .

**Taux d'intérêt** : Rémunération du capital versé par l'emprunteur au prêteur. Fixé comme un pourcentage du capital prêté.

## VOCABULAIRE DES THEORIES CONTEMPORAINES

**Chômage classique** : chômage selon la théorie néoclassique. Les mécanismes autorégulateurs du marché maintiennent le plein-emploi. Dans ce cas, tout chômage est volontaire, sinon il provient des rigidités empêchant le libre jeu du marché. (*théorie du déséquilibre*)

**Chômage Involontaire (ou keynésien)** : Situation dans laquelle des actifs accepteraient de travailler au salaire courant, mais ne trouvent pas d'emploi. Pour Keynes, la baisse du salaire des uns diminue les débouchés de toutes les entreprises, ce qui conduit à des licenciements (le salaire est ici aussi un revenu). (*théorie du déséquilibre*)

**Théorie des contrats implicites** : les salaires sont rigides car ils sont régis par une convention non écrite selon laquelle l'emploi et le salaire sont préservés en cas de fluctuation du marché du travail.

**Théorie des Salaires d'efficience**: théorie qui inverse le sens de la relation néo-classique entre productivité et salaire, Le salaire détermine ainsi la productivité.

**Théorie du Déséquilibre** : cette théorie s'efforce de jeter un pont entre néoclassiques et keynésiens en évoquant les possibilités de rupture de l'équilibre général (par exemple un excès d'offre sur les marchés des biens et du travail qui entraîne surproduction et chômage)